

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Le chanoine Joseph Roduit, Sous-Prieur de  
l'Abbaye

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1965, tome 63, p. 223-227

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

# Le Chanoine Joseph Roduit

Sous-Prieur de l'Abbaye

Au début de l'automne, le 5 octobre, alors que le soleil retrouvé après de longues semaines grises et pluvieuses invitait à la paix et à la douceur, le glas de l'Abbaye de Saint-Maurice sonna pour annoncer la mort d'un de ses membres les plus respectables et les plus vénérés : Monsieur le chanoine Joseph Roduit, Sous-Prieur de la Communauté.

A vrai dire, cette mort n'était point inattendue. Depuis le printemps, M. Roduit était en traitement à la Clinique Saint-Amé et n'ignorait point que son départ pour l'Audela était proche. Pourtant, on l'avait vu si souvent reprendre force alors qu'il paraissait toucher au terme de ses jours, qu'on hésitait encore. Mais, en ces derniers mois, il n'était plus possible de nourrir un espoir de guérison. Lentement, mais inexorablement, ses forces déclinaient, et le cher malade en profitait pour se fortifier toujours plus dans la foi. A l'un de ses neveux qui le visitait et lui demandait comment il se trouvait, le bon chanoine répondait : « Très bien et très mal : très mal physiquement, mais très bien moralement, car je serai bientôt en paradis. »

Le chanoine Roduit était né à Saillon, le 17 mars 1888 ; deux jours plus tard, il recevait le baptême en la fête de saint Joseph dont il porterait le nom. Aussi sa dévotion au saint patriarche fut-elle toujours vive et confiante, filiale même. A quinze ans, le jeune homme vint à Saint-Maurice où il poursuivit ses études de 1903 à 1910. Quand il eut terminé son collège, il demanda à entrer à l'Abbaye ; il en revêtit l'habit en la fête de saint Louis, roi de France, l'un des bienfaiteurs de la Maison, le 25 août 1910. Dès lors,

pendant cinq ans, il progresse dans sa formation religieuse et sacerdotale, gravissant régulièrement chaque étape des vœux et des ordinations. Le 1<sup>er</sup> août 1915, enfin, — c'était en pleine guerre mondiale, — il est ordonné prêtre.

En octobre suivant, Mgr Mariétan envoie le jeune prêtre à Bagnes pour y diriger le Collège que l'on appelait encore la « Grande-Ecole ». Trois ans durant, il remplira cette tâche, puis, en automne 1918, il est nommé curé de Finhaut, où il est installé la veille de la Toussaint. Les années passées là-haut comptent sans doute parmi les plus marquantes de sa vie. Il y avait une vieille église, petite et branlante : M. le chanoine Roduit eut le mérite immense de la reconstruire plus vaste et plus belle, en appelant des artistes qui entreprenaient alors, avec les encouragements de Mgr Besson et de Mgr Mariétan, de renouveler l'art religieux en Suisse romande. C'est ainsi que l'église de Finhaut, dédiée à l'Assomption de la Vierge et consacrée le 15 septembre 1929, fait date dans l'histoire car elle fut la première église réalisée en Valais selon des conceptions nouvelles. En faisant appel à l'architecte Fernand Dumas, au sculpteur François Baud, aux peintres et verriers Alexandre Cingria et Emile Beretta, le chanoine Roduit faisait preuve d'audace et son mérite n'était pas mince.

Néanmoins, en janvier 1931, M. Roduit quittait Finhaut pour retourner dans l'Entremont, d'abord comme curé de Vollèges, jusqu'en 1935, puis comme chapelain au Châble, de 1935 à 1944, enfin comme recteur de Verbier, de 1944 à 1948.

En septembre 1948, le bon chanoine revint à l'Abbaye qu'il ne devait plus quitter. Pendant quatre ans, il assume encore la charge de curé de Lavey-Morcles, puis celle d'aumônier de la Clinique Saint-Amé qu'il a conservée jusqu'à ses dernières semaines. En outre, de 1950 à 1959, il est doyen des paroisses de la Juridiction abbatiale.

Mais, de toutes les fonctions qu'il a remplies, celle qu'il aimait sans doute le plus et qui lui resta particulièrement attachée fut celle de Sous-Prieur de l'Abbaye qui le liait plus étroitement à son monastère aimé. Appelé à cette charge le 25 novembre 1935, il l'a conservée jusqu'à son dernier jour.

Les dates d'un ministère varié ne disent qu'imparfaitement le rayonnement du prêtre : elles marquent des étapes, mais il faudrait pouvoir s'arrêter davantage sur ce que fut ce ministère. Partout et toujours, M. le chanoine Joseph Roduit fut le prêtre dévoué, que ne rebutait aucun effort, aucune démarche, si pénible que cela pût être. Avec quelle admiration on le voyait braver la bourrasque ou la neige pour se rendre où son ministère l'appelait. Profondément prêtre, entièrement prêtre, tel fut le cher défunt ; tel est l'exemple qu'il laisse. Son dévouement sacerdotal s'alimentait dans une prière assidue : avec quelle fidélité il aimait à participer à l'Office choral par lequel le vieux monastère d'Agaune s'efforce de poursuivre cette tâche de louange divine et d'imploration qui lui fut assignée dès son origine comme sa mission particulière.

Mais, pour M. Roduit, la fidélité à la piété traditionnelle de l'Eglise n'impliquait aucun repliement sur le passé. Il se voulait actuel, il se tenait au courant des problèmes d'aujourd'hui, il savait être accueillant et compréhensif à tous. Un des aspects de ce souci d'actualité qui était le sien, apparaissait encore durant ses mois d'hôpital où il continuait à lire, à se documenter, comme si tout l'avenir était encore ouvert devant lui. Et ce n'est sans doute pas l'un des moindres traits de son caractère que ce désir de culture religieuse qui l'animait.

Parmi les divers sujets qui retenaient sa pensée, on nous permettra de citer l'attention qu'il portait aux problèmes débattus entre chrétiens désunis. Il s'appliquait à connaître les positions protestantes et à mieux définir les questions controversées ; il aurait voulu pouvoir apporter de la lumière en un tel domaine, car il ne se résignait pas à cette division douloureuse.

Un autre domaine de ses pensées et dans lequel il goûta ses joies les plus profondes, fut le souci qu'il avait de suivre la vie du Sauveur dans son cadre temporel. Aussi avait-il été heureux de pouvoir visiter la Palestine, dont il s'efforçait de conserver tous les sites et tous les épisodes dans son cœur.

Ces notes brèves ne donnent sans doute qu'une image incomplète du vénéré prêtre qui nous a quittés. Il faudrait rappeler aussi l'application pratique qu'il vouait aux diverses

nécessités des fidèles dont il avait la charge. A Finhaut, notamment, il ne construisit pas seulement l'église, et une belle église, mais aussi la chapelle Sainte-Thérèse au Châtelard, dont les habitants étaient éloignés du centre paroissial. Il fonda ou développa la Société de chant, le Tiers Ordre, la Caisse Raiffeisen, ce qui nous laisse entrevoir un peu la gamme de ses soucis et de ses orientations.

Ecrivant, il y a plusieurs années, à un ami qui venait de prendre une retraite méritée, M. le chanoine Roduit lui souhaitait encore de nombreuses et heureuses années, « avec une vieillesse pleine de mérites : *cum senectute meritis plena* ». S'appliquant à lui-même ce vœu, il sut remplir sa vie, et jusque dans la vieillesse, de mérites nombreux. Son sourire traduisait sa bonté, sa délicatesse ; son exemple était une leçon.

Le 1<sup>er</sup> août dernier, dans l'intimité de la chapelle de la Clinique Saint-Amé, il eut la joie de célébrer le 50<sup>e</sup> anniversaire de son ordination sacerdotale. Une joie encore lui fut donnée : celle de pouvoir assister à l'ordination de son neveu et à la Première Messe de celui-ci le 5 septembre. Ce fut son dernier adieu au vieux bourg de Saillon auquel il demeura toujours profondément attaché. Ce fut surtout une fête du sacerdoce et la joie de voir un jeune membre de sa famille répondre à l'appel du Seigneur.

Dès lors, le cher malade s'en remit totalement à la Providence qui l'achemina doucement vers son *Nunc dimittis*. Avec sérénité, avec confiance, M. le chanoine Joseph Roduit, Sous-Prieur de l'Abbaye, a remis son âme entre les mains de Dieu. Et pour reprendre les mots d'un ancien chanoine de l'Abbaye qui se penchait sur le souvenir d'un ami défunt, l'on peut dire aussi pour le chanoine Roduit : c'est maintenant la paix éternelle, c'est « la sécurité de l'intelligence qui enfin voit, connaît, comprend ; c'est le repos du cœur qui possède enfin son bien dans la charité infinie. »

L. D. L.

